MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 15-24

Jean David-Weill

Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

QUELQUES

TEXTES ÉPIGRAPHIQUES INÉDITS DU CAIRE

PAR

M. JEAN DAVID WEILL.

A l'est de la Mosquée d'al Mu'ayyad[1], devant la Mosquée d'al Ṣâliḥ Ṭalâ'i', prenons la rue Qaṣabat Riḍwân au milieu des échoppes, où travaillent en plein vent les petits artisans : fabricants de tentes aux coloris éclatants parmi l'ombre et le soleil alternés. La voie se rétrécit bientôt pour former la rue des fabricants de tentes (Châri' al Khiyâmîya).

Peu après la Mosquée al Khiyâmîya, sur le côté gauche de la voie débouche le Darb al Insîya. Suivons cette étroite ruelle jusqu'au coude qu'elle forme avec la rue de la Zâwiya (Zuqâq al Zâwiya)[2].

A quelques mètres à droite s'élève un petit bâtiment peu remarquable d'aspect.

Une porte de bois, dont le seuil est au-dessous du niveau de la rue, signale son entrée; c'est la Zâwiyat al Ḥuṣarî[3]. En ouvrant la porte, nous apercevons une petite cour en partie couverte : entre quelques colonnes, un miḥrâb très fruste indique la direction de la Mecque. Ce petit monument n'a d'autre intérêt que les quatre inscriptions qui y sont conservées : à l'extérieur, l'acte de waqf de la dame Farḥa (n° 1); à l'intérieur, les inscriptions funéraires de la dame Farḥa et de Muḥammad Nâṣir al dîn (n° 2), de Saif al dîn Baktimur (n° 3), et de la martyre Ghazâl (n° 4).

[1] *Plan de la Moudiria :* carreaux K et L-13 et 14; Bædeker, *Plan du Caire :* carreaux E-4 et 5.

[2] Ali Pacha Mubârak, t. VI, p. 101.

[3] *Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe,* fasc. XXI, p. 48 et 55; fasc. XXIII, p. 41. Le nom de la zâwiya est sans doute d'origine récente, car le cheikh chargé de sa garde se nomme Ḥasanain al Ḥuṣarî et celui qui l'a précédé était Cheikh Maḥmûd Ya'qûb al Ḥuṣarî.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INSCRIPTION N° 1.

A 3 mètres environ du sol, une plaque de calcaire portant des traces de peinture noire et rouge est encastrée dans le mur, extérieurement, à gauche de la porte (cf. pl. I). Cinq lignes en naskhi mamlûk, caractères moyens, quelques points. Dimensions o m. 32 × o m. 32.

(1) بسمله أمرت بإنشاء هذا (2)المسجد المبارك الست فرحة وأوقفت له (3) ملك (*sic*) في
الصالحية وملك (*sic*) في اليانسية في حارة (4) الودان وعلو[1] فوق المسجد لمن يقرأ ونزل السلسل
(5) ملعون ابن ملعون من يغيره توفت في شوال سنة تسع وأربعين وسبعمائة[2]

Au nom de Dieu clément, miséricordieux! A ordonné la construction de cette mosquée bénie la dame Farḥa; elle a constitué waqf en sa faveur un bien-fonds dans la Ṣâliḥîya et un bien-fonds dans la Yânisîya dans la Ḥârat al Waddân, ainsi que l'étage situé au-dessus de la mosquée pour (le salaire de) celui qui lira le Coran.....

Maudit, fils de maudit soit quiconque altérera (ces clauses). Elle mourut en Chawwâl de l'an 749 (janvier 1349).

Avant de passer au bref commentaire de ce texte, qu'il me soit permis de remercier M. Wiet, qui avec la bienveillance à laquelle il m'a accoutumé m'a communiqué les copies des inscriptions ainsi que quelques notes prises sur place par van Berchem, lors de son dernier voyage en Égypte en 1914; il y a joint ses notes personnelles, qui m'ont été d'un secours également précieux.

Comme l'a signalé l'illustre orientaliste suisse, cet acte de waqf est rédigé en langue vulgaire, caractéristique de cette époque : on remarque des fautes grammaticales : مِلْك pour مِلْكًا. Quant au verbe qui suit *li-man yaqrâ,* le texte porte ونزل السلسل. Faut-il lire : ويُدَوِّرُ? Cette lecture, qui paraît acceptable, ne me satisfait pas complètement.

La fin du groupe paraît devoir être lue : للسبيل لماء, mais, par suite de l'incertitude du premier mot, il peut y avoir plusieurs interprétations :

a) لماء(!) للسَّبِيلِ « celui qui manœuvrera pour la fontaine l'eau », mais il faut ajouter un *alif* à لماء(!);

[1] Sur علو qui s'oppose à سفل, cf. *C. I. A., Égypte,* t. I, p. 40, *Titres de propriété.*

[2] Je dois la connaissance de cette inscription à la complaisance de Abd el Azim effendi, bibliothécaire du Musée arabe, dont le concours m'a été précieux à maintes reprises.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

b) للسبيل لِمَاء « celui qui manœuvrera à la fontaine pour (fournir de) l'eau »;

c) M. Wiet me suggère une troisième interprétation : للسبيل[1] aurait pour lui le sens de « gratuitement » : « celui qui devra fournir de l'eau gratuitement ».

INSCRIPTION N° 2.

Pénétrons dans le sanctuaire par la petite porte de bois que nous venons d'indiquer; à gauche de la porte se dresse un tombeau de pierre autour duquel court sur un *tâbût* de bois très simple orné de panneaux géométriques, l'inscription suivante : Un des grands côtés portant le début du texte a disparu; sur le petit côté, en naskhi mamlûk à caractères moyens, avec des points diacritiques, une bande de 0 m. 96 × 0 m. 15 sur laquelle on lit une ligne d'écriture : *Coran*, II verset du Trône (256), depuis ما في الارض jusqu'à أيديهم; sur le grand côté (1 m. 02 × 0 m. 15), suite du même verset jusqu'à la fin en caractères identiques; sur le troisième côté, en caractères analogues mais plus petits que les précédents, deux lignes de caractères en naskhi mamlûk avec points diacritiques (cf. pl. II)[2].

(1) هذا ضريح الست فرحة توفت إلى رحمة الله عاشر شوال سنة تسعة وأربعين وسبعمائة

(2) هذا ضريح ناصر الدين محمد توفي عاشر رجب الفرد سنة تسعة وأربعين وسبعمائة

(1) Ceci est le tombeau de la dame Farḥa décédée en la miséricorde de Dieu le 10 Chawwâl de l'an 749 (31 janvier 1349).

(2) Ceci est le tombeau de Nâṣir al dîn[3] Muḥammad mort le 10 Radjab l'unique de l'an 749 (4 octobre 1348).

(1) Sur *sabil*, cf. *C. I. A., Égypte*, t. I, p. 230; Goldziher, *Muhammedanische Studien*, t. II, p. 391, n° 2.

Ces actes de waqf commencent souvent par ces trois verbes : وقف وسبل وتصدّق; on peut les traduire : « il a constitué waqf (immobilisé), consacré à un usage pieux et donné dans un but charitable, en aumône ».

(2) Seule la partie historique de l'inscription est reproduite sur la planche.

(3) Il me paraît téméraire de vouloir rapprocher Nâṣir al dîn Muḥammad d'un certain Nâṣir al dîn émir âkhûr dont la mère fut enterrée le 25 Chawwâl 733 (juillet 1332) dans une zâwiya du Darb al Dâli Ḥusain. Le *tâbût* de son tombeau est conservé au Musée arabe (Herz, *Descriptive Catalogue of the objects exhibited in the National Museum of Arab Art*, p. 100).

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Qui sont ces deux personnages tombés dans l'oubli?

Le nom de la dame Farḥa n'est parvenu jusqu'à nous que grâce à son don généreux! Est-ce seulement la peste horrible de 749 [1] qui, les enlevant tous deux à quelques semaines de distance, les fit réunir en un même tombeau?

D'ailleurs un troisième personnage aussi peu connu que les deux autres repose dans le même édifice.

INSCRIPTION N° 3.

Au ras de terre sur une bande de pierre de 0 m. 91 × 0 m. 23, une ligne d'écriture en naskhi mamlûk, caractères moyens en relief arrondi, avec peu de points, permet de lire le texte suivant (cf. pl. II):

(1) هذا قبر سيف الدين بكتمر السلحدار البهادري توفا في صفر سنة (?) ثمان (?) وثلاثين (?).....

Ceci est le tombeau de Saif al dîn Baktimur al Silaḥdâr [2] al Bahâdurî, qui mourut en Ṣafar de l'an (?) *38 (?).

[1] Le fait le plus digne d'intérêt est la date de mort de la dame Farḥa et de Nâṣir al dîn Muḥammad. D'après Ibn Iyâs, t. I, p. 190, 191: «Parmi les événements de cette année 749 la peste s'abattit sur l'Égypte et s'étendit à tout le pays; on sortait chaque jour du Caire plus de 20.000 cadavres et la violence du fléau redoubla dans les mois de Cha'bân et de Ramaḍân. Le nombre de morts atteignit en ces deux mois 900.000 hommes; on n'avait jamais entendu parler d'un fléau semblable à cette peste au sein de l'Islam.» Faut-il voir là, comme le suggère M. Wiet, la raison des fautes de graphie nombreuses dans les inscriptions de la zâwiya qui seraient dues à la mauvaise qualité des ouvriers, les bons sculpteurs étant devenus rares en cette époque de calamité?

C'est la fameuse peste noire qui, venant d'Égypte et de Syrie, se propagea de 1347 à 1351 en Europe; on l'appela en Italie peste de Florence à cause de la violence avec laquelle elle se manifesta dans cette ville. On dit qu'en Europe elle tua un tiers de la population. Des calculs plus modérés fixent le chiffre à 25 millions d'hommes (cf. introduction du *Décaméron* et continuateur de Nangis).

[2] Ibn Iyâs (t. I, p. 127, 144), Maqrîzî (Quatremère, *Sultans Mamluks, b*, II, p. 153, 163, 200, 211, 240), l'auteur anonyme publié par Zettersteen (*Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultanen*, p. 2, 24, 37, 43, 47, 48, 55, 64, 79, 80, 84, 129) et Abû'l-Maḥâsin (*al Manhal al ṣâfî*, Bibliothèque Royale, ms. V 162 Ta'rîkh 1112, t. I, feuillet 349) citent un émir Saif al dîn Baktimur al Silaḥdâr, mamlûk de Malik al Ẓâhir Baibars, qui mourut en Chawwâl 703; mais il semble hasardeux de vouloir identifier ces deux personnages, la date de mort mentionnée dans les textes ne correspondant pas avec celle, probable, de l'inscription n° 3.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les trois derniers mots sont douteux, car l'écriture est fort effacée.

Le seul intérêt de cette inscription réside en ce fait que van Berchem signale dans ses notes : la rareté du relatif *al bahâdurî,* qui ne se retrouve d'ailleurs dans aucune inscription du *Corpus.*

INSCRIPTION N° 4.

A côté du tombeau, à terre, gît un parallélépipède rectangle de pierre de o m. 66 × o m. 16 dont une des faces porte en caractères naskhi moyens, analogues à ceux de l'inscription précédente, peu de points diacritiques, une ligne d'écriture (cf. pl. III, *a*).

(1) هذا قبر الشهيدة غزال في شهر ذي الحجة سنة تسع وثلاثين وسبعمائة

Ceci est le tombeau de la martyre Ghazâl, (décédée) au mois de Dhû'l-Ḥidjdja de l'an 739 (juin-juillet 1339).

A noter dans cette inscription l'absence du verbe ainsi que le nom de femme Ghazâl[1] assez rare.

Ces trois personnages nous restent aussi inconnus que la dame Farḥa.

Quant à l'acte de waqf (inscription n° 1), il paraît intéressant de le rapprocher d'un texte inédit du Musée arabe (ci-dessous, n° 5), analogue au point de vue du style et de la graphie, qui mentionne, lui aussi, la Yânisîya.

INSCRIPTION N° 5.

Sur une planche de 1 m. 09 × o m. 23, deux lignes en naskhi mamlûk, caractères moyens, points diacritiques nombreux. De la troisième ligne qui manque on aperçoit seulement à la fin de la ligne les lettres بع, qui suffisent à nous indiquer que le texte mentionnait la date de l'acte (cf. pl. III, *b*).

(1) وقف كُمُشبغا الفقيه جميع الدار باليانسية بقرب بئر الست على قارئ المصحف إمامًا

[1] J'ai trouvé pourtant une dame Ghazâl préposée à l'entretien des calames et des encriers du calife; elle édifia en 536 une mosquée voisine de la grande Qarâfa (*Khiṭaṭ,* II, p. 449).

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

بمدرسة المهمندارية على يُمْنة المحراب ملاصق (2) الحيط مرتين في اليوم قبل إقامة صلاتي الفجر والعصر على الشمع حزبًا من القرآن والإخلاص إلى الفاتحة واخر سورة البقررة (*sic*)

Kumuchbughâ le juriste a constitué waqf l'ensemble de la maison (située) dans la Yânisîya, auprès du puits de la Dame, en faveur de celui qui lira le Coran (remplissant les fonctions d')imâm au Collège Mihmandârîya; (il se placera) à la droite du miḥrâb attenant au mur, deux fois par jour, avant les deux prières de l'aube et de l'après-midi à (la lueur de) la bougie, (et lira) une soixantième partie du Coran ainsi que (la sourate) al Ikhlâṣ [1] jusqu'à la Fâtiḥa [2] et à la fin de la sourate al Baqara [3].

L'inscription est rédigée en un style lourd et embarrassé : إمامًا, « en tant qu'imâm, en qualité d'imâm », est peu habituel, quoique correct.

L'emploi trois fois répété de la même préposition dans trois sens différents est maladroit, s'il est admissible grammaticalement :

على قاريٍ..... على يُمْنَة المحراب..... على الشمع حزبًا

Quant au sculpteur, il a à son actif une faute : بقررة au lieu de بقرة.

Comme dans le première inscription, la personnalité du généreux donateur nous est demeurée inconnue. Kumuchbughâ est un nom turc qui signifie « taureau d'argent » et assez fréquent à l'époque mamluke [4].

LES NOMS DE LIEUX.

L'identification des rues et quartiers mentionnés dans les actes de waqf a été, au contraire, assez facile : les auteurs anciens citent à plusieurs reprises la Ṣâliḥîya et la Yânisîya sous le nom de Ḥârat Ṣâliḥîya, Ḥârat Yânisîya.

(1) Sourate CXXII.

(2) Sourate I.

(3) Sourate II.

(4) Ibn Iyâs cite plusieurs personnages de ce nom sans qu'aucun soit qualifié de l'épithète d'*al faqîh* « le juriste » qui permette de l'identifier avec Kumuchbughâ al faqîh.

Abû'l-Maḥâsin (*al Manhal al ṣâfî*, Bibliothèque Royale, ms. V162, t. III, feuillet 60) cite un émir Saif al dîn Kumuchbughâ ibn 'Abd Allah ibn Ḥadjdjî al Ẓâhirî. Émir de 10 et chambellan sous Malik al Achraf Barsbây qui le gratifia d'une robe d'honneur, il était versé dans la science, savait par cœur le Coran et excellait dans la calligraphie; il mourut assassiné en l'an 830. Les études qu'il avait faites et qui devaient le faire distinguer au milieu des mamluks, gens grossiers et illettrés pour la plupart, auraient peut-être pu lui valoir l'épithète de *al faqîh* « le juriste » par laquelle le désigne notre texte.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Pourtant dans les deux inscriptions elles ne sont pas précédées du mot *ḥâra*[1], ce qui semble indiquer qu'à leur époque, ces *ḥâra* ou «quartiers» s'étaient divisés pour former d'autres ḥâra plus petites; d'autant plus que nous avons dans la première inscription *fil Yânisîya fi ḥârat al Waddân.*

La Yânisîya doit donc contenir plusieurs ḥâra ou pâtés de maisons séparés par des châri'; on peut en déduire qu'il doit en être de même pour la Ṣâliḥîya[2].

Maqrîzî nous dit que ce «quartier» tire son nom du vizir fatimide Malik Ṣâliḥ Ṭalâ'i' ibn Ruzzîk[3]. Il se divisait en deux parties, petite et grande Ṣâliḥîya qui s'étendaient depuis le Machhad Ḥusain[4] et la place d'Aidamurî[5] jusqu'à la Barqîya[6]. Ce quartier, qui comptait parmi les plus importants de la ville, tombait déjà en ruine[7] à l'époque de Maqrîzî. Grâce aux quelques monuments qui subsistent encore, nous pouvons retrouver avec une certaine précision quelle fut sa situation. Limité au sud par le Machhad Ḥusain, il s'étendait au nord jusqu'à la Ḥârat Qaṣr al Chauk actuelle, tandis qu'à l'est il atteignait le lieu dit aujourd'hui Bâb al Ghurayyib. Cette porte occupe en effet l'emplacement de la porte Barqîya et marque l'extrême est du quartier (cf. *Plan de la Moudiria,* carreaux M et N, B et R, et Bædeker, *Plan du Caire,* carreaux E et F, 3 et 4).

(1) *Ḥâra* (Silvestre de Sacy, *Abdellatif, Notes,* p. 384; Clermont-Ganneau, *R. A. O.,* III, p. 97). *Ḥâra* désigne en tunisien un groupe de quatre choses quelconques; on peut lui comparer la formation du mot français : quartier, anglais : quarter, allemand : Viertel, de même que celle du persan چهارچوب «quatre coins, quadrilatère», puis «rue». A l'origine le mot signifie pâté de maisons délimité par une artère importante ou *châri'*, puis il a désigné une simple rue.

(2) *Khiṭaṭ,* t. II, p. 12. M. Ravaisse (*Essai sur l'histoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire,* t. I, p. 446 et 448) cite la rue Ṣâliḥîya moderne, qui est une rue du Khân al Khalîlî : elle débouche en face du Maristân Qalâwûn; il ne faut pas la confondre avec la Ḥârat Ṣâliḥîya de Maqrîzî; le nom de la moderne Ṣâliḥîya dérive sans aucun doute de la Madrasa Ṣâliḥîya à laquelle elle conduit (cf. Ravaisse, *op. cit.,* pl. II et III).

(3) Le texte de Boulaq porte en plusieurs endroits Ibn Ruzbak, ابن رزبك.

(4) *Khiṭaṭ,* t. II, p. 413, sur la mosquée construite auprès du Machhad Ḥusain.

(5) *Khiṭaṭ,* t. II, p. 47. La place (sur رحبة, cf. G. Wiet, *C. I. A., Égypte,* t. II, p. 129, n. 5) d'Aidamurî fut nommée d'après un mamluk du sultan Baibars qui s'éleva jusqu'au rang d'émir, et elle fait partie des places du Qaṣr Bâb al Chauk (cf. Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire,* t. I, p. 421, 430, 434, 435).

(6) *Khiṭaṭ,* t. II, p. 78.

(7) Ibn 'Abd al Ẓâhir, cité par Maqrîzî, dit qu'à son époque les descendants du vizir fatimite y habitaient encore (*Khiṭaṭ,* t. II, p. 78).

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La *Yânisîya*[1], dit Maqrîzî, est un des quartiers d'al 'Askar appelé ainsi d'après un eunuque au service d'al 'Azîz billah nommé Abû'l-Ḥasan Yânis le Sicilien[2]. D'abord lieutenant du calife en son absence, il fut nommé sous son fils al Ḥâkim bi-amr Allah à la lieutenance des palais[3]; le calife le gratifia d'une robe d'honneur et lui fit cadeau de deux chevaux[4]. Puis en Muḥarram 388 (janvier-février 998), avant de le nommer gouverneur de Barqa, al Ḥâkim le combla de présents : 5000 dinars auxquels il ajouta nombre de chevaux et de vêtements.

Elle est située parmi les rues extérieures à Bâb Zuwaila, c'est-à-dire au sud-est de la porte et limitée à l'est par le chemin qui va à la citadelle et à l'ouest par celui qui se dirige vers le grand canal. «Quand al Ḥâkim construisit la Porte Neuve au sud de la première et qu'il fonda les quartiers de Yânisîya et de Hilâlîya, ils faisaient face au Birkat al fîl», ajoute Maqrîzî.

Ce quartier, déjà localisé avec précision par Salmon et Ravaisse, devait occu-

[1] Salmon, *Topographie du Caire, Mémoires de l'Institut français*, t. VII, p. 62; *Khiṭaṭ*, t. II, p. 16, 100, 399; Silvestre de Sacy, *Abdellatif*, p. 428 à 431; Ravaisse, *Essai sur l'histoire du Caire, Mémoires de la Mission archéol. franç. au Caire*, t. I, p. 426.

[2] Maqrîzî cite à ce propos l'opinion d'Ibn 'Abd al Ẓâhir : le nom viendrait, selon lui, d'un certain Yânis d'origine arménienne, vizir d'al Ḥâfiẓ li-dîn Allah, connu sous le nom de Yânis al Fâṣid, c'est-à-dire «le saigneur», car il avait saigné le fils d'al Ḥâfiẓ l'Amir Ḥasan et l'avait abandonné si affaibli par la saignée qu'il en mourut.

Mais Maqrîzî (*Khiṭaṭ*, t. II, p. 17, 81), confirmant en cela l'autorité d'Ibn Muyassar (G. Wiet, *Compte rendu de l'édition d'Ibn Muyassar par M. Massé, J. A.*, 1921, t. II, p. 64 [Ibn Muyassar, p. 76]), d'Abû Ṣâliḥ (édition Evetts, p. 159), d'Abû'l-Fidâ' (*sub anno* 529) et d'Ibn al Athîr (*sub anno* 529 : *Histoire orientale des Croisades*, t. I, p. 21, 403, 408), ne se range pas à son opinion : c'est Abû Sa'îd ibn Qarqah qui prépara le poison que Ḥasan fut contraint de boire, ce fut Jalab Râghib que les troupes révoltées chargèrent de vérifier la mort de Ḥasan. Quant à la Yânisîya, Maqrîzî ajoute que le nom de ce quartier existait bien avant le vizir arménien d'al Ḥâfiẓ, Yânis al Fâṣid, contrairement à l'assertion d'Ibn 'Abd al Ẓâhir.

[3] Le texte de Maqrîzî porte خلافة القصود, qu'il faut rétablir en خلافة القصور.

[4] D'après Silvestre de Sacy (*Chrestomathie*, t. II, p. 41, note 13), l'expression : جلله على فرسين signifierait : il lui donna le droit d'avoir deux chevaux de main. «L'expression employée ici par Maqrizi est fréquente chez lui», ajoute l'auteur; «il paraît que plus les califes fatémites voulaient honorer un de leurs officiers, plus ils faisaient conduire de chevaux de main sellés et harnachés devant lui» (Silvestre de Sacy, *op. cit.*, *Notes*, p. 116).

Mais cette expression n'a pas ce sens, elle signifie simplement : il lui donna deux montures (Dozy, *Supplément aux dictionnaires arabes*, p. 325, sous جلل).

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

per assez exactement l'emplacement du Darb al Insîya et de la Ḥârat Yânisîya, entre le Darb al Aḥmar et le Châri' al Khiyâmîya (cf. *supra*).

Pour la Ḥârat al Waddân, située dans la Yânisîya comme l'indique l'inscription, si l'on en croit le gardien de la zâwiya, ce serait le Zuqâq [1] al Zâwiya actuel sur lequel donne l'entrée de la Zâwiyat al Ḥuṣarî.

L'acte de waqf du Collège Mihmandârîya, outre la mention qu'il fait de la Yânisîya, cite le *puits de la Dame* (بئر الست). Il me semble téméraire de vouloir l'assimiler au Bi'r Zuwaila que cite Abû'l-Maḥâsin [2].

La *Madrasa Mihmandârîya* [3], actuellement mosquée du Mihmandâr ou Zâwiya du Mihmandâr, s'est conservée jusqu'à nos jours.

Son nom seul, comme l'a remarqué van Berchem, a changé suivant les époques. D'abord mosquée (مسجد), elle porte ce nom sur l'acte de fondation; elle s'est appelée madrasa comme dans l'acte de waqf et dans les *Khiṭaṭ* de Maqrîzî. Plus tard, comme tous les monuments religieux d'une certaine importance au Caire, elle a pris le nom de جامع [4]. Fondée en Muḥarram 725 (décembre 1324) par l'émir Chihâb al dîn Aḥmad ibn Aqqûch al 'Azîzî al Mihmandâr, comme à l'époque de Maqrîzî elle a gardé deux issues, l'une sur le Darb al Aḥmar, l'autre sur le Darb al Insîya. Le quartier dans lequel se trouve la Mihmandârîya, ajoute l'auteur des *Khiṭaṭ*, extérieur au Darb al Aḥmar, est connu aujourd'hui sous le nom de quartier de la mosquée al Mârdânî.

[1] Sur *zuqâq*, cf. Silvestre de Sacy, *Abdellatif*, p. 385; Clermont-Ganneau, *R. A. O.*, t. III, p. 48. C'est une rue très étroite dans laquelle deux hommes de front ne peuvent passer et ouverte des deux côtés.

[2] Édition Juynboll et Matthes, Abû'l-Maḥâsin, t. II, p. 143 : «la Ḥârat Zuwaila tire son nom d'une femme connue sous le nom de Zuwaila et qui fut propriétaire du puits et des deux portes de Zuwaila et sur laquelle je n'ai aucun renseignement». Cette version tardive est en désaccord avec l'opinion généralement admise : Zuwaila serait le nom d'une tribu de l'Afrique du Nord qui s'établit en ce quartier sous al Mu'izz (*Khiṭaṭ*, t. II, p. 4).

[3] *C. I. A., Égypte*, t. I, p. 172 à 175; *Comité de Conservation des Monuments de l'Art arabe*, fasc. II, p. 15; Ali pacha Mubârak, t. II, p. 111-112; *Khiṭaṭ*, t. II, p. 399; Mehren, *Monuments religieux*, p. 311, *Cahirah og Kerafa*, p. 23.

[4] Cf. Zettersteen, *Beiträge zur Geschichte der Mamluken Sultanen*, p. 227. Dans le chapitre de la restauration des couvents entreprise sous le règne du sultan Malik al Nâṣir Muḥammad ibn Qalâwûn il cite le couvent (*khânaqâ*) de l'émir Chihâb al dîn al Mihmandâr voisin de son tombeau auprès de l'oratoire des morts (مصلّى الأموات : cf. Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 191, 192). Il s'agit sans aucun doute de notre monument.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est dans la mosquée du Mihmandâr que fut trouvé l'acte de waqf[1] qui est conservé au Musée arabe.

J. D. Weill.

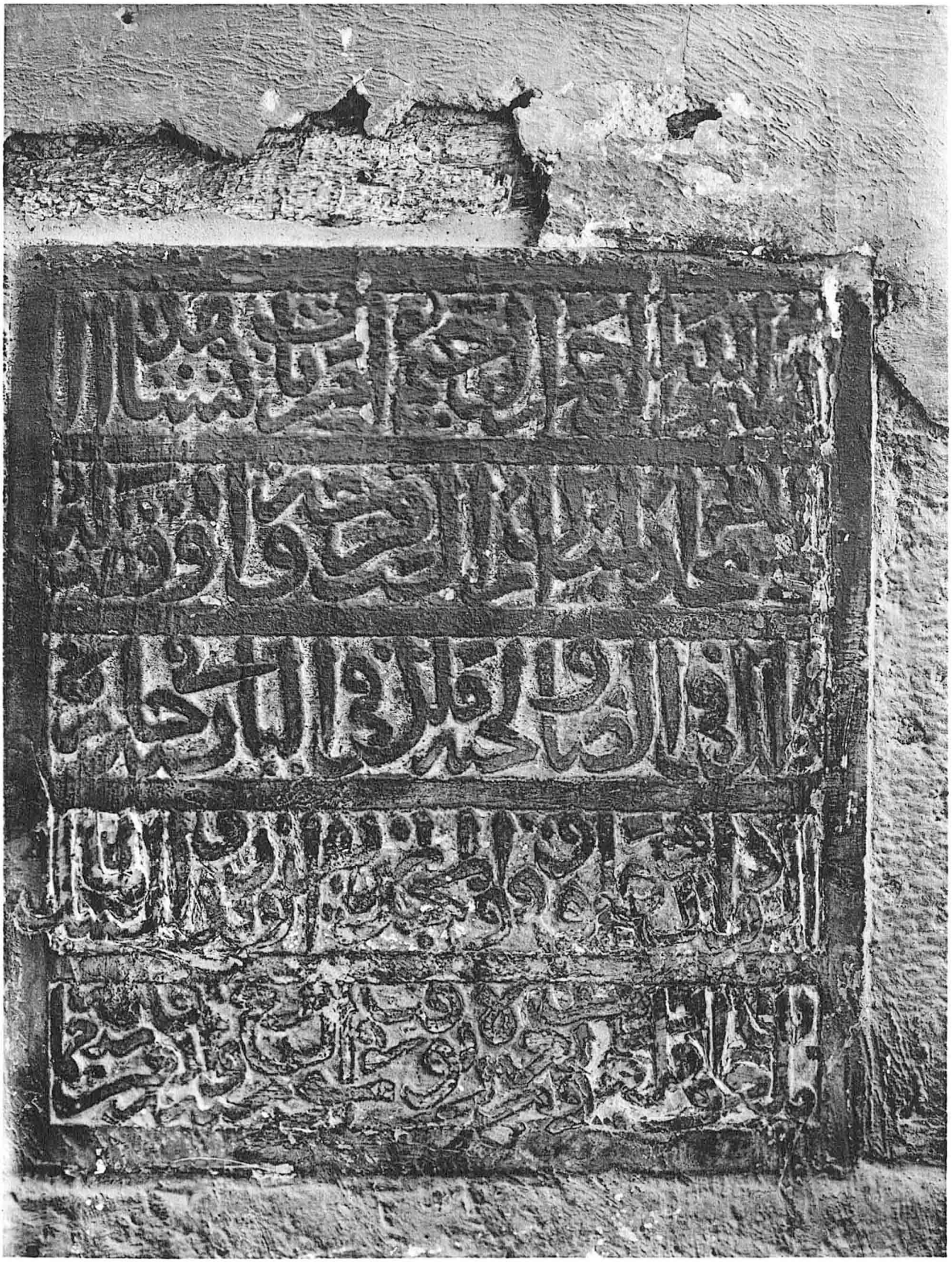
[1] G. Wiet, *Notes d'épigraphie syro-musulmane, Syria*, t. V, p. 231. Ces actes, gravés dans la pierre ou sculptés dans le bois, sont de « simples témoins, contenant quelques clauses essentielles » ; ils devaient « parer aux chances de destruction de l'acte écrit, servir de *tadhkira*, de "mémorandum" ». L'acte de waqf lui-même (*waqfiya*), enregistré au tribunal du qâḍî après signature des parties, était déposé au dîwân des waqfs. Copie en était délivrée à l'établissement bénéficiaire et au tribunal du qâḍî. Mais le nombre sans cesse accru des biens waqfs a multiplié les chances de perte pour les actes manuscrits. Aussi a-t-il fallu souvent avoir recours aux textes gravés pour retrouver et préciser les stipulations et les clauses des actes de waqfs.

ERRATA.

Page 18, inscription n° 3, lire : السلحدار الناصري البهادري, et à la ligne suivante : al Silaḥdâr al Nâṣirî al Bahâdurî.

Page 20, note 1, *lire :* sourate CXII, *au lieu de :* CXXII.

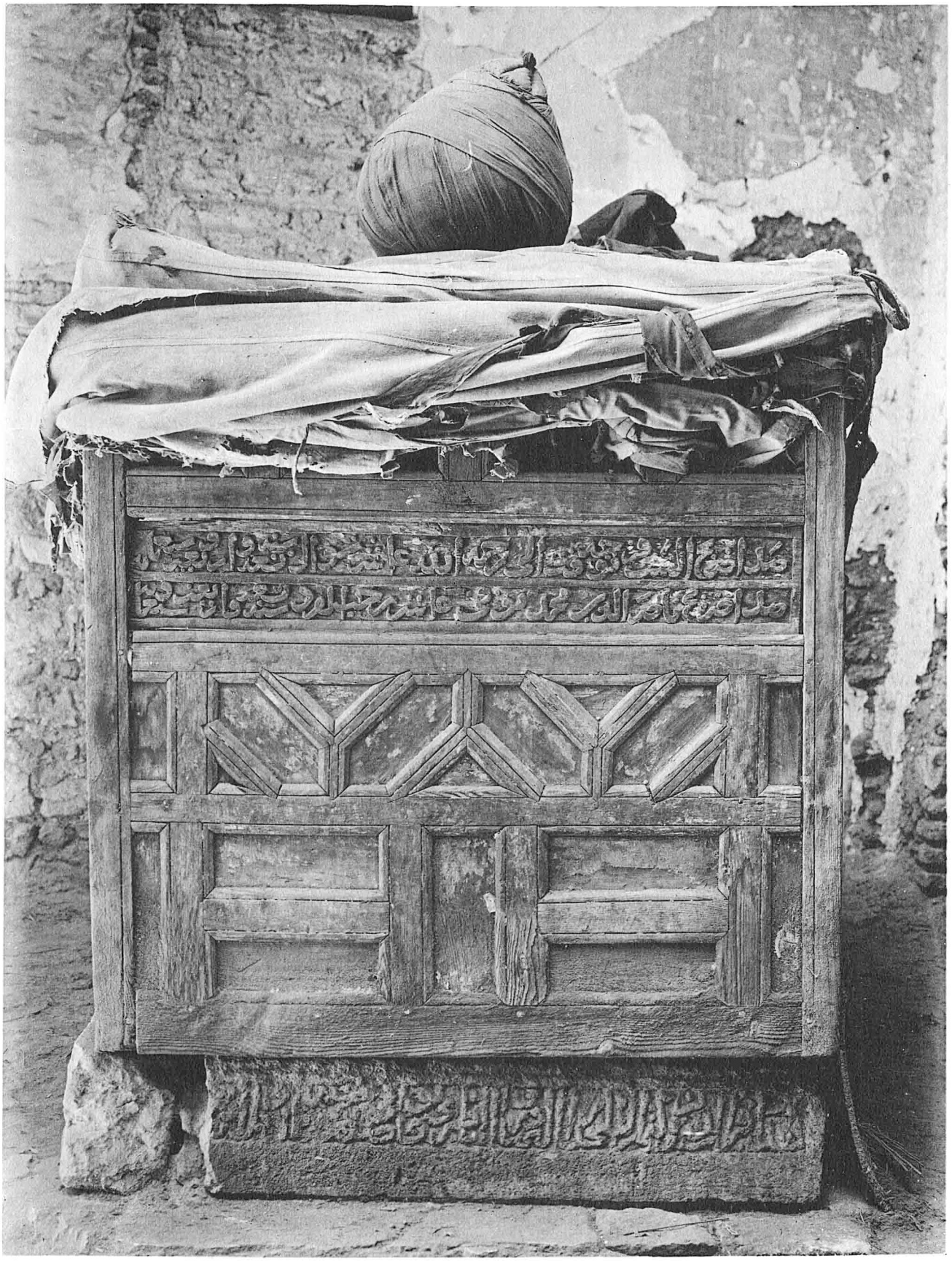
BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Acte de Waqf de la Zawiyat al Husarî.

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRERES, PARIS.

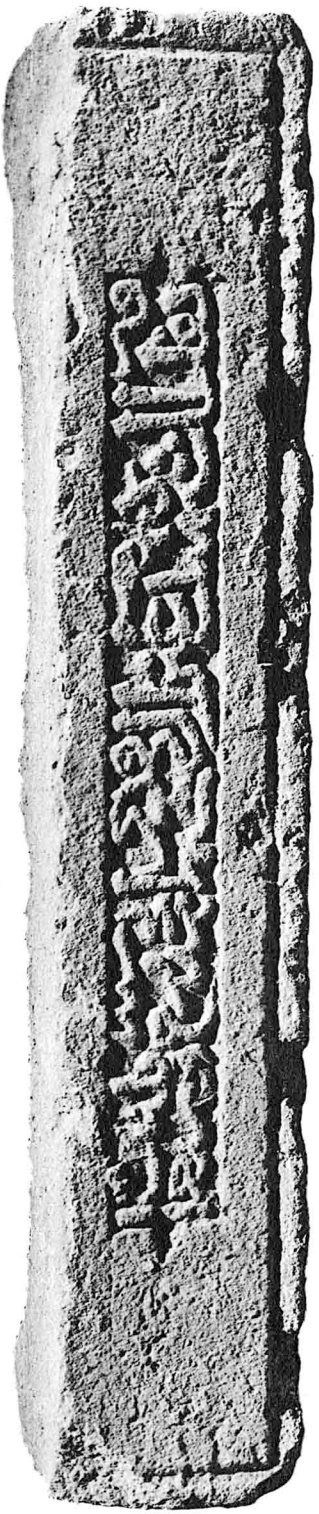


Tombeau de la dame Farha, de Nâsir al dîn Muhammad et de Baktimur al silâhdâr (Zawiyat al Husarî).

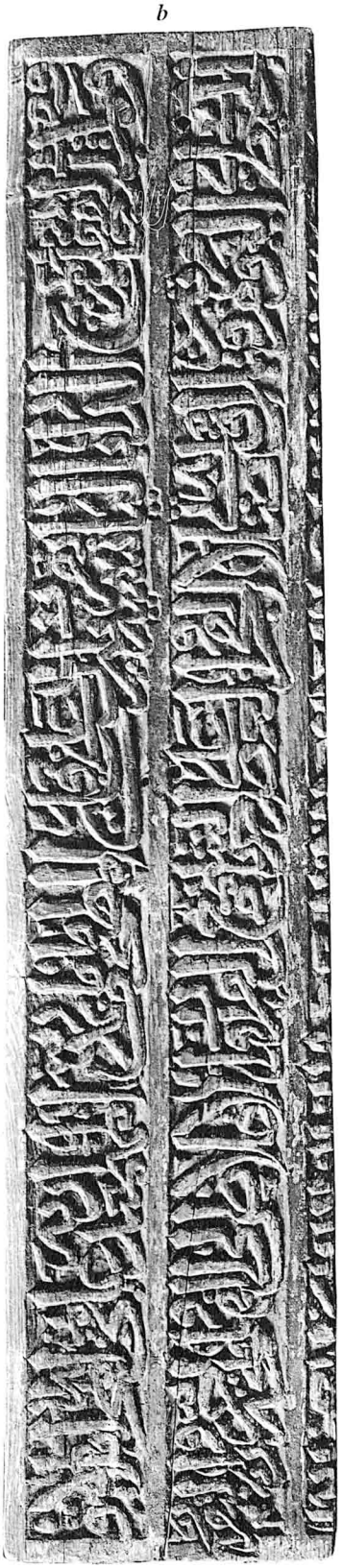
BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

a



b



a) Inscription funéraire de la martyre Ghazâl (Zawiyat al Husarî).

b) Acte de Waqf de la Madrasa Mihmandâriya (Musée arabe du Caire).

BIFAO 28 (1929), p. 15-24 Jean David-Weill
Quelques textes épigraphiques inédits du Caire [avec 3 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS